

études slaves de Roumanie : *Ein Beitrag zur bulgarischen und serbischen Geschichtschreibung* (extrait d'AfslPh, XIII, 1891, p. 481—543) ; *Vechile cronice moldovenesti pînă la Ureche* (Bucarest, 1891) ; *Cronice inedite atingătoare din istoria românilor* (Bucarest, 1895) ; *Letopisețul lui Azarie* (Bucarest, 1909) ; *Cronica lui Constantin Manassès. Traducere medio-bulgară... Text și glosar*, publiée après la mort de Ioan Bogdan, avec une préface de I. Bianu (Bucarest, 1922), et comportant un ample glossaire slavon-grec-roumain (plus de 6500 mots).

Dans ces publications de I. Bogdan l'historiographie roumaine ancienne des XV^e et XVI^e siècles, écrite en slavon, est considérée dans la vaste perspective de ses rapports avec l'historiographies byzantine et slave, compte tenu des conditions de développement du peuple roumain qui ont déterminé son existence. « Selon le modèle de cette histoire universelle (*Chronique de Manassès* — n.n.) et des annales bulgares et serbes — disait-il dans sa conférence sur la *Culture roumaine ancienne* — les nôtres se sont mis à écrire l'histoire de la patrie, premièrement au moyen de brèves notations d'annalistes qui enregistraient objectivement et en peu de mots les événements plus importants de la vie des voivodes, ensuite par des descriptions plus amples, plus ciselées, à la manière dont Manassès présentait l'histoire des empereurs byzantins. Du XV^e siècle, on n'a que des annales, du XVI^e on a des annales et des chroniques, mais, dès le début du XVII^e, nous avons le chroniqueur Ureche qui marque déjà un stade supérieur de l'historiographie, qu'il écrit en roumain et dont il élargit l'horizon. Si l'on compare notre historiographie ancienne à celle des pays environnants, des Bulgares, des Serbes, des Russes par exemple, on peut constater avec fierté que les nôtres n'ont rien à envier de leurs contemporains étrangers ni pour l'objectivité du jugement ni pour l'intelligence critique »¹.

Afin de nous former une image, fût-elle sommaire, de la contribution de Ioan Bogdan à faire connaître et profondément étudier cette historiographie, nous pensons énumérer ci-après toutes les chroniques byzantines (en slavon), serbes, bulgares et roumaines qu'il a fait publier à partir de 1891 jusqu'à la fin de sa vie : *Brève chronographie du patriarche Nicéphore*, publiée en trois variantes ; *Chronique universelle de Constantin Manassès*, toutes les deux en slavon moyen-bulgare ; trois variantes des *Nouveaux annales serbes* (fin du XV^e siècle) ; la *Chronique bulgare anonyme* (début du XV^e siècle), inconnue jusqu'alors, sinon par l'intermède d'une ancienne adaptation roumaine de Mihail Moxa (1620), découverte antérieurement par V. Grigorovič et publiée par B. P. Hasdeu ; la *Breve chronique de Moldavie*, les *Annales depuis la fondation du Pays Moldave* (ou « de Bistrița ») ; les *Annales de Putna* (deux variantes) ; la *Chronique moldo-russe* ; la *Chronique moldo-polonaise* (deux manuscrits) ; la *Chronique serbo-moldave* ; les *Chroniques* de Macarie (deux variantes), d'Eftimie et d'Azarie (XVI^e siècle) ; la *Chronique « polonaise »* de Miron Costin. Parmi ces dernières, huit furent découvertes par Ioan Bogdan lui-même, ce qui constitua une véritable surprise pour le monde scientifique, jetant la lumière sur toute une époque — initiale — de l'historiographie et

¹ *Cultura veche română*, p. 76—77.